

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

La Palme d'or et l'Oscar du cinéma algérien, disparus ?

Par Kader Bakou

Mais où sont donc passés la Palme d'or et l'Oscar du cinéma algérien ?

À partir d'Alger, un cinéaste algérien s'est posé cette question quelques heures avant la clôture de Cannes 2015.

Le film *Z* réalisé par Costa Gavras et produit par l'Algérie a remporté l'Oscar du meilleur film étranger en 1970 (il a aussi été tourné à Alger). Dans une émission TV, il y a quelques années, le cinéaste Ahmed Rachedi a déclaré qu'il faisait partie en 1970 de la délégation algérienne présente à la cérémonie de remise des oscars à Los Angeles.

Il y a quarante ans, *Chronique des années de braise* réalisé par Mohamed Lakhdar Hamina a remporté la Palme d'or du Festival de Cannes en 1975.

«L'Algérie est le seul pays africain et maghrébin détenteur d'une Palme d'or et d'un Oscar mais le hic c'est que personne ne sait où se trouve ni l'une ni l'autre ! Perdre dans la nature une Palme d'or et un Oscar, c'est le comble ! Triste constat ! On ne sait rien garder finalement. Que laisserons-nous comme héritage aux nouvelles générations ? Que reste-t-il de notre mémoire algérienne ? » déplore le cinéaste algérien, qui, apparemment, a jeté un gros pavé dans la mare aux canards. En effet, il ne s'agit pas seulement de «l'héritage» symbolique d'un cinéma autrefois glorieux, mais des deux statuettes elles-mêmes (la Palme d'or et l'Oscar) dont personne ne sait ce qu'elles sont devenues. Remarquez qu'il n'y a jamais eu d'expositions, par exemple, où le public algérien aurait pu voir de ses propres yeux ces deux prestigieuses distinctions. Lakhdar Hamina aurait remis en mains propres sa Palme d'or, en 1975, au président Boumediène, en signe de reconnaissance pour l'aide et l'assistance à la production du film. Mais elle aurait disparu lors de «la passation de consignes» à la Présidence en 1979. La statuette de l'Oscar aurait été «dissoute» avec la dissolution des entreprises publiques de production audiovisuelle.

Mystère !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SALAH BEY OUVRE LA COMPÉTITION DU FNTF

Fioritures et cacophonie !

Produite par le Théâtre régional de Constantine et mise en scène par Mohammed Tayeb Dehimmi, Salah Bey est la première pièce à entrer en compétition au 10^e Festival national du théâtre professionnel qui se tient au TNA jusqu'au 2 juin.

Originaire d'Izmir, Salah Ould Mustapha sera l'un des beys les plus marquants de l'Algérie ottomane. La pièce de Mohammed Dehimmi, écrite par Saïd Boulmerka, entend reconstituer entièrement le parcours de ce dignitaire haut en couleur, depuis son arrivée au port d'Alger jusqu'à son ascension au rang de bey de Constantine.

Le rideau s'ouvre sur une scénographie grandiose conçue par Abdelhalim Rahmouni : un pont pratiquement grandeur nature avec des marches des deux côtés est au centre de la scène, surplombé par un écran géant.

Des pêcheurs remontent un long filet de la mer tandis qu'un cafetier se presse pour servir ses clients et qu'un navire de pirates revient bredouille d'une expédition. Nous sommes à Alger (El Mahroussa) en 1741, un jeune adolescent de 16 ans débarque au port, peureux et complètement désorienté. C'est Salah Ould Mustapha, venu



Photos : DR

d'Izmir pour tenter sa chance à Alger. Il sera très vite recueilli par le vieux cafetier qui lui offre un travail. Ensuite, il s'enrôle dans l'armée des janissaires où il grimpera les échelons jusqu'à devenir un haut-graté chargé de mater la révolte des Chaouis sous le régime du Bey Ahmed El Kolli qui lui donne la main de sa fille et le désigne comme son héritier. Salah se fera également remarquer lorsqu'il vole au secours d'Alger attaquée par les Espagnols, puis il devient Bey de Constantine à la mort de son mentor. C'est ainsi qu'il s'attirera la jalousie et la rancœur de ses deux camarades de milice : Braham et Hocine ainsi que la haine d'une fille de trésorier exécuté par ses soins. Durant son règne, il entreprendra

des travaux d'agrandissement de la ville mais sa popularité et ses pouvoirs lui inspirent d'autres ambitions dont la plus périlleuse est celle de faire scission avec le dey d'Alger et la Sublime Porte d'Istanbul. Une occasion rêvée pour ses ennemis qui finissent par convaincre le régent algérois de sa trahison : le rideau se ferme sur sa destitution et sa pendaison.

Écrite et réalisée sur le registre de l'épopée, la pièce de Dehimmi se base sur une narration à deux modes : les différentes situations dramatiques et le tandem conteur-musicien qui emprunte au patrimoine oral et musical constantinois largement inspiré par l'histoire de Salah Bey.

Le souci principal de l'œuvre est

de raconter, avec force détails, la vie et le parcours du dignitaire ottoman à travers des dialogues fournis, criants et souvent extrêmement plats, portés par des comédiens très peu convaincants qui sont davantage dans la déclamation que dans l'interprétation.

Surchargée et dénuée du moindre sens du rythme, Salah Bey s'enlise dans une forme théâtrale sans relief où les symboliques au premier degré se mêlent à une écriture grandiloquente et tout aussi boiteuse jusqu'à ce que le théâtre semble n'être qu'un simple prétexte à une leçon d'histoire. La complexité du personnage du bey de Constantine et à travers lui, celle de la présence ottomane en Algérie, s'est laissée donc entièrement effriter par une lecture spectaculaire et maladroite et par une profusion de stéréotypes qui exagèrent les traits à défaut de les réinterpréter.

Figée comme ses décors, la pièce n'aura été au final qu'une succession de tableaux grossièrement entrecoupés, d'abus de technicité mal maîtrisée à l'instar de l'usage inutile de la vidéo, de manque désolant de reliefs tant chez les comédiens qu'au niveau de la narration et de cacophonies sidérantes tant les cris, les pleurs et les rires tonitruants fusaient sur scène sans pour autant donner de la voix au récit !

Sarah Haidar

CONCERT

Stina enflamme Tigzirt

Après son passage à Alger et Béjaïa pour le compte du Festival culturel européen, ce fut au tour de Tigzirt (Tizi-Ouzou) d'accueillir l'artiste finlandaise qui a appris à chanter Matoub, Idir, Aït Menguellat et Azem, et ce, dans le cadre de l'opération «Les éboueurs de la mer». Malgré le manque d'informations — aucun affichage annonçant la venue de «la Kabyle» d'Helsinki —, ils furent quelque 2 000 citoyens, jeunes et moins jeunes des deux sexes, à se déplacer au port de Tigzirt pour danser et ovationner Stina, la jeune étudiante finlandaise, chanteuse et pianiste, amoureuse de la chanson kabyle.

Après avoir chanté en duo avec Djamel Allam qui a eu droit aux huées et aux cris de «harki» de quelques dizaines de personnes qui

lui reprochent sa participation aux festivités de «Constantine, capitale 2015 de la culture arabe», Stina a égayé le nombreux public de Tigzirt avec *Mara adyoughal* de Allam, *Achou izrih* de Lounis Aït Menguellat ou encore des chansons de Lounès Matoub et Slimane Azem qu'elle interprète à merveille.

Issue d'une famille de musiciens, Stina a suivi ses études au conservatoire de musique d'Helsinki et à l'académie Sibélius.

Cette passionnée de la musique kabyle a aussi suivi une formation dans le domaine de la santé. Très émue par l'accueil qui lui a été réservé à l'ex-lomium, la jeune Finlandaise a, quelques instants après la fin du concert, remercié ce magnifique public via sa page Facebook. «Je ne sais pas comment vous remercier... Les



mots ne suffisent pas. Vous étiez des milliers à vous déplacer vers la ville historique de Tigzirt. J'ai adoré votre adhésion et ma première montée sur scène à Tizi-Ouzou restera gravée à jamais dans ma mémoire... Tanemirt nkent, tanemirt nwen», lit-on sur sa page du réseau social.

K. Bougdal

EN PRÉVISION DE SON DÉPLACEMENT AU MAROC

L'association Nedjma donne une représentation au Palais de la culture

L'association culturelle Nedjma de Blida, invitée à représenter l'Algérie au Maroc et plus exactement dans la ville d'Oujda, dans le cadre des échanges culturels, donne ce soir à partir de 18h30 au Palais de la culture Moufdi-Zakaria à Alger, une représentation de son programme musical et chorégraphique. Il s'agit, en effet, d'une nouba dans le mode *maya* dont le

dardj *El Bi'ad amroun sa'ib* (l'éloignement n'est pas chose aisée).

En seconde partie du programme, l'association exécutera des danses folkloriques de six régions du pays.

Ce ballet, dirigé par Rym Ladjeahad, sera l'occasion de faire connaître la diversité culturelle de l'Algérie puisqu'une palette de chansons antholo-

giques du terroir vont être le support musical pour ces danses comme le fameux tube *Goumari* ou le *Zendani 'achiq mamhoun* qui seront interprétés par le jeune Mokrane Anis.

A noter que l'orchestre sera dirigé musicalement par Mahfoud Sameti, président de l'association culturelle Nedjma.

M. Belarbi

Actucult

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)

Samedi 30 mai à 14h30 : L'association culturelle «Nawafedh Thakafia» organise une rencontre littéraire avec le lauréat du 3^e prix Charjah du roman arabe 2015, le romancier et journaliste Miloud Yabrir.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Du 30 mai au 6 juin : Exposition des travaux des élèves de l'atelier ArtLandz, intitulée «Asia by kids» (travaux artistiques pluridisciplinaires de dessin, peinture, art textile, art nature, art papier, et art déco réalisés autour de la culture asiatique (Japon, Chine, Indonésie, Iran, Inde).

SALLE DE CONFÉRENCES TAHRI-MILOUD DE LA WILAYA DE SOUK-AHRAS

Du 30 mai au 1^{er} juin : Colloque international «Regards croisés sur Apulée».

GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 9 juin : Exposition de l'artiste peintre Zahra Saïbi.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 3 juin : Exposition de l'artiste peintre Saïd Ihaddaden, sous le thème : «Peinture et figures chantournées».

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N°125, CHÉRAGA, ALGER)

Du 30 mai au 20 juin : Exposition «1, 2, 3» des artistes Yasmina Saâdoun, Kamel Benchemakh et Amar Briki. Vernissage le

samedi 30 mai à partir de 15h. La galerie est fermée le vendredi et le samedi.

BASILIQUE DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)

Jeudi 28 mai à 19h30 : Concert de chants lyriques avec piano animé par Felicia Bongiovanni, organisé en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger. Entrée sur invitation à retirer à la basilique ou à l'Institut culturel italien d'Alger (4 bis, rue Mazouni, El-Biar), à partir du lundi 18 mai.

EZZOU'ART GALÉRIE AU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 3 juin : Exposition de peinture «Préface» de l'artiste peintre Hichem Sahli.

GALERIE CIV'CEIL (3, RUE LATRÈCHE-

MOHAMED, MIRAMAR, ORAN)

Jusqu'au 30 mai : Exposition de l'artiste Affif Cherfaoui.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 13 juin : 1^{re} édition du Salon du jeune talent.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition «60 ans et quelques printemps» de l'artiste peintre Selka Abdelouahab.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY EL-BINA, DÉLY IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 28 mai : Exposition des céramistes sculpteurs contemporains

Mohamed Belaïd et Nathalie Andris. La galerie est ouverte tous les jours sauf les jours fériés, de 14h à 18h30.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition collective «Tondo Tant d'art», par les artistes Abderrahmane Aïdoud, Ahmed-Salah Bara, Nouredine Chegrane, Moncef Guita, Mohamed Tahar Laraba, Rachid Talbi et Rezki Zerarti.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.